

Ma ville et ses beautés cachées

Connaissez-vous le cadre le plus beau, le plus pittoresque et le plus historique pour aller manger en ville? Il ne s'agit pas ici d'une rubrique culinaire. C'est du plaisir des yeux qu'il est question.

En trombe vous montez la côte d'Eich en direction de la ville et vous tournez à gauche dans la petite rue du Nord, cette rue que les citadins connaissent mieux sous le nom de «Chigeriisgaas». Elle vous relie à la Grand-rue. Mais faites donc une halte en face du bâtiment de la Cour de Justice! Une pizzeria d'une devanture assez quelconque vous accueille.

Les élèves du post-primaire y font leurs «Klassefriess». Les gens y vont manger vite et bien. Quelques becs fins, connaisseurs et amateurs d'art y invitent leurs amis pour des soupers intimes. Ils réservent «la salle».

«La salle» a 4,25 sur 5 mètres. Elle a deux fenêtres relativement petites, une cheminée en pierre de taille et . . . les seules peintures murales intégralement conservées qui nous soient parvenues d'une maison privée du 18^e siècle.

Nous sommes ici dans un des salons de la maison de l'avocat Pierre-Alexandre-Cyprien Merjay, historien à ses heures,

LES PEINTURES MURALES DU FRERE ABRAHAM D'ORVAL (18e siècle)



qui a noté ses impressions sur la ville et ses voyages dans vingt-trois volumes manuscrits qui se trouvent à la Bibliothèque nationale à Luxembourg.

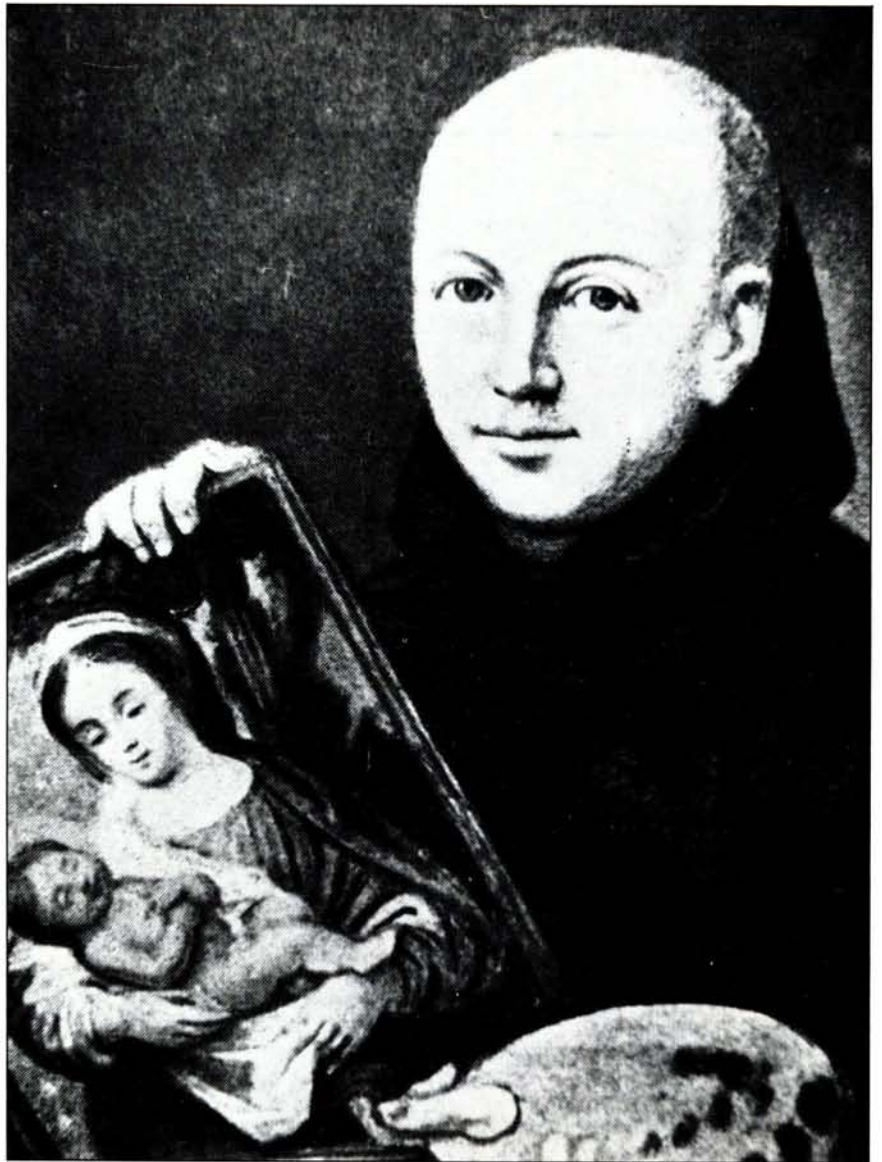
Lorsqu'à la Révolution Française, l'abbaye cistercienne d'Orval fut mise à sac, que moines et frères prirent la fuite avec leur fond de manuscrits, beaucoup d'entre eux vinrent au Grund à l'abbaye de Neumünster. Les trésors furent déposés en grande partie dans la maison de refuge que l'abbaye possédait à Luxembourg et qui abrite actuellement le Conservatoire de Musique de la Ville de Luxembourg.

Parmi les réfugiés d'Orval se trouvait aussi le frère Abraham Gilson, peintre d'Orval (1741-1809). Le frère était devenu très vite l'ami de P.A.C. Merjay. Il se trouvait plus souvent dans sa maison à la rue du Nord qu'à Neumünster. Cette maison avait pour le peintre un avantage formidable. Il pouvait s'y rendre par la porte de l'entrée principale et, en cas d'alerte, la quitter en toute allure par la porte arrière qui donnait sur ce magnifique ensemble «Am Dierfchen» traversé par un petit chemin pavé qui débouchait par une porte cochère sur la Grand-rue. Actuellement les travaux de restauration de ce quartier, à tous points de vue charmant, débutent et tous les amis de la ville se réjouissent de la reconquête de cet espace culturel sur l'autre, le bancaire.

C.A.P. Merjay cite dans ses textes les oeuvres de ce frère Abraham qui avait également décoré les trumeaux de la grande salle du Conservatoire avec des scènes de l'histoire de Télémaque: «Mais je vous dirai cher ami que le bon frère n'y a pas fait son chef-d'oeuvre.»

Dans la salle de la pizzeria, le frère Abraham Gilson a peint sur les quatre murs des épisodes romantiques, des scènes de genre qui ne sont pas sans rappeler le style que le peintre français Hubert Robert avait commencé à mettre à la mode. De petits personnages un peu maniérés s'avancent sous d'épais arbres d'un vert intense qui flanquent des temples antiques en ruine. Des bergers avec leurs troupeaux s'affairent doucement dans des paysages luxuriants.

La peinture murale, qui n'est pas une fresque véritable, a été restaurée il y a une quinzaine d'années par M. Edmond Goergen, qui par précaution, l'avait recouverte d'une épaisse couche de vernis afin de mieux la protéger.



Le ci-devant frère Abraham Gilson de l'abbaye d'Orval, par A. Ramboux

Par Ramboux: Le frère Abraham Gilson de l'abbaye d'Orval, peintre des fresques de la maison Merjay, 11, rue du Nord à Luxembourg



Photo Norbert Ketter

Cette maison historique devint salle d'huissier, puis dépôt de graines.

Pourquoi? Pourquoi pas? Maintenant elle est restaurant et au moins ouverte au public. Le Musée de l'Etat, à un moment donné, avait songé à enlever les peintures et à les replacer dans une de ses salles. C'est là encore une vue spéciale de la conservation et de la muséologie: Mettre tous les originaux en un endroit et des copies et des moulages aux emplacements primitifs.

C'est une tendance. Elle ne domine pas toujours, heureusement. Evidemment du point de vue préservation, la méthode la plus sûre est de mettre en clinique les originaux et de fixer les heures d'ouvertures aux avertis. Jamais de surprise.

Mais savez vous le plaisir de savourer en toute quiétude un repas agréable dans un cadre intact! Aimez-vous les imitations et les moulages? Moi? Non!

J'aimerais tant que cette belle pièce, peinte avec ferveur et amour par un frère cistercien en fuite puisse être conservée en ce lieu! Il s'agit tout simplement de faire jouer un peu de matière grise et de trouver le moyen de pourvoir à une protection plus efficace et de songer qu'un degré hygrométrique stable serait drôlement chouette, comme dirait «petit Nicolas».

Il s'agit d'une pièce authentique de notre patrimoine architectural, historique et artistique, même si elle ne figure pas sur la liste des monuments classés.